

## **BIENHEUREUX JACQUES-PHILIPPE BERTONI** **30 mai**

*Liturgie propre, messe et offices, voir:*

Jacques-Philippe naît près de Faenza, en 1454. Jeune, il entre chez les Servites. Il y brille par son esprit d'oraison, son ardeur pour la pénitence et son amour de la Sainte Ecriture et des œuvres des Pères de l'Eglise. Ordonné prêtre, convaincu de la valeur et de l'efficacité de la liturgie, il célèbre les sacrements en homme de Dieu, avec piété. Dans la célébration de l'eucharistie, il sait contempler le mystère de la croix. Il participe assidûment à la prière et au chant de la communauté. Travailleur infatigable, il est l'ennemi déclaré de l'oisiveté, qu'il appelle « le pire de tous les vices ». A qui s'informe de son état de santé, il répond toujours, même malade : « Bien, car Dieu le veut ainsi ». Il meurt en 1483. Clément XIII confirma son culte en 1761.



*De la «Vie du bienheureux Jacques Philippe de Faenza» par Nicolas Borghese*

Jacques Philippe naît à Faenza de parents vertueux et de condition modeste. Avant d'entrer en religion, il s'appelle André. Il est frappé d'épilepsie à l'âge de deux ans. Son père fait vœu de l'offrir au Seigneur s'il guérit. Dès l'enfance, il fréquente les églises. Il ne prend pas plaisir aux amusements et aux jeux ordinaires, des enfants. De tempérament, il est très timide, silencieux et attiré par la solitude.

Alors qu'il avait neuf ans, pour accomplir son vœu, son père le confie à l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie. René dans l'esprit et par le nom, il est appelé Jacques Philippe. Tout jeune qu'il soit, il se distingue par son obéissance et par une observance peu commune de la Règle. Adulte, il se livre aux jeunes et aux veilles. Avec ardeur, il s'applique aussi à l'étude de l'Évangile et de la sainte Écriture. Il se nourrit surtout de la lecture assidue des vies des Pères et des exemples de chasteté, d'obéissance et d'humilité des saints. Tout jeune, il s'adonne tellement aux études littéraires qu'il comprenait les œuvres des auteurs chrétiens et des plus célèbres Latins. Il connaît parfaitement les rites de l'Église et de son Ordre, les rubriques du bréviaire et il les applique soigneusement.

Il s'acquitte de quelques charges à la pleine satisfaction de ses frères. En effet, il était de caractère aimable, doux et serviable. On ne le voit jamais se troubler ou s'emporter. S'il lui arrive de recevoir des injures, il les supporte avec sérénité. Lui-même n'offense personne. Jamais il ne profère de paroles inconvenantes ni même simplement inutiles. S'il lui arrive d'entendre dans une conversation des expressions déplacées, le blâme se lit sur son visage assombri et il s'éloigne après une brève remarque.

Il est ordonné prêtre. Sa dévotion et sa vénération sont extraordinaires lors de la célébration de l'Eucharistie. Personne ne contemple comme lui le mystère de la croix quand il communie au Corps du Christ. Il est ennemi déclaré de l'oisiveté, qu'il appelle le pire de tous les vices. Toujours, il participe à la liturgie des Heures de la communauté. Le

reste du temps, il le passe dans sa cellule, occupé à prier ou à lire. Pour se détendre, il travaille de ses mains, de sorte qu'il s'occupe toujours à quelque chose.

Il se promène d'ordinaire seul et méditatif dans les couloirs, marchant dans une attitude recueillie. Il aime lire la sainte Écriture et les œuvres de saint Jérôme, et tout spécialement l'opuscule (du pseudo-Eusèbe) sur la mort de ce saint. Progressivement, il ne médite plus que sur le ciel et se rassasie davantage des réalités spirituelles que d'aliments temporels, si bien qu'il mange seulement une fois par jour. Il se contente d'un peu de nourriture frugale. A la demande du Prieur, il mange pourtant les mets préparés pour la communauté. Mais le vendredi, en mémoire de la Passion du Seigneur, il revêt un cilice et ne prend que des légumes.

Rien ne lui fait plus horreur que les compliments. Si aux yeux de tous il est bon et juste, l'estime dont il jouit auprès de Dieu dépasse pourtant de beaucoup celle des hommes. En effet, il veut être rejeté et méprisé des hommes à l'exemple du Sauveur. Au fond de son cœur, il ne désire que plaire en toutes choses à Dieu, son Père et Créateur, et suivre les traces du Rédempteur.

Ses derniers jours, il les passe dans la maladie. Mais son état se devine davantage sur son visage que dans ses paroles. A qui lui demande comment il va, il répond toujours: «Bien, car Dieu le veut ainsi». Devant la mort comme en toutes circonstances, en lui aucune impatience ni plainte. Bien que malade, il ne reste pas couché, mais va ça et là. La veille de sa mort, il se trouve au chœur avec ses frères pour chanter Matines. L'avant-veille, il avait encore célébré la messe.

Le soir précédant sa mort, il va trouver chacun de ses frères, leur demande humblement pardon et les prie de recommander son âme à Dieu dans leurs prières du lendemain, car il prévoit, dit-il, que sa fin est proche.

L'homme de Dieu retourne victorieux à la patrie céleste, âgé de 29 ans. C'était à trois heures de l'après-midi, le 25 mai, dimanche où l'on célébrait la fête de la Sainte Trinité. De taille supérieure à la moyenne, il était si maigre que la peau lui collait aux os. Il avait le visage allongé et fin, le nez plutôt long, les yeux enfoncés, le cou mince, les doigts effilés et le teint très pâle.

### **Oraison.**

Dieu notre Père, tu as donné au bienheureux Jacques-Philippe, notre frère, de connaître la vérité de ta Parole et de célébrer avec ferveur tes saints mystères; accorde-nous de te chercher toi qui donnes la sagesse et qui répands l'amour dans les cœurs. Par Jésus.